

# Avec les Fusiliers Mont-Royal outre-mer

Maurice Desjardins raconte les exploits des nôtres outre-mer

Par Maurice DESJARDINS  
correspondant outre-mer des journaux de langue française

Avec les Canadiens en Normandie, le 12 août (P.C.) (Retardée) — Le soldat Raymond Gignac, de Hopetown, Qué., est dans l'armée depuis bientôt cinq ans et lorsque je le rencontrai l'autre jour au bureau du quartier-maître des Fusiliers Mont-Royal il était triste comme une âme en peine... Il me dit qu'il n'avait jamais eu le plaisir de voir son nom dans les journaux et que si cela ne lui arrivait pas bientôt la guerre finirait et pas un de ses amis ne saurait qu'il a fait son effort de guerre... Si un lecteur compatissant veut bien adresser une copie de cet article à Gignac, il fera oeuvre patriotique... car nos soldats méritent que l'on fasse tout ce qui est humainement possible pour leur rendre la vie agréable... Que l'on ne se montre pas parcimonieux dans l'envoi des cigarettes, de colis et surtout de lettres...

A l'état-major d'une brigade d'infanterie, j'ai rencontré le capitaine Charles de Salaberry, de Hull, Qué. Ce descendant d'une illustre famille militaire a passé un mauvais quart d'heure l'autre nuit alors qu'il cherchait près du front une maison susceptible de loger les officiers de sa brigade. "J'ignorais qu'il y avait encore des Boches dans le village, dit le capitaine. Et pour comble de malchance ma petite voiture blindée heurta une mine. Je ne fus pas blessé mais en pénétrant dans une maison j'entendis des voix provenant de la cave. C'étaient trois Allemands. Je fis feu de mon pistolet dans le tas et me sauvai dans les champs, poursuivi par des salves nourries de mitrailleuses. Je restai tapi dans une tranchée pendant 4 heures jusqu'à l'obscurité. Mais avant de m'éloigner, il me fallut ramper jusqu'à ma voiture pour en retirer une carte géographique marquée de toutes nos positions. En rentrant je faillis être fusillé par une de nos sentinelles. Quelle nuit!"

Tiens, une grande nouvelle... J'ai mangé ma première pomme en Normandie... Elle n'était pas très mûre, mais lorsque le maire de Coulombe me l'a offerte j'ai accepté de bon coeur. Les pommes normandes sont blanches et juteuses, mais elles n'ont pas le goût incomparable de nos Fameuses et de nos Mackintosh. Les fermiers s'en servent surtout pour faire du cidre. Le soldat Oscar Adam, de Sherbrooke, avait froid l'autre soir, et il lui passa de méchantes idées dans la tête lorsqu'il eut à transporter 120 onces de rhum aux troupes de première ligne. "J'étais tellement transi que j'aurais volontiers bu tout le rhum", dit Oscar. Au cours d'une visite à des sapeurs canadiens-français du troisième bataillon de génie j'ai eu le plaisir de faire honneur à un repas de deux oeufs au miroir que le capitaine Paul-Emile Leclerc, l'officier payeur du bataillon, avait apporté d'Angleterre dans une boîte de tabac à pipe. J'ai aussi rencontré l'aumônier des sapeurs, le capitaine-abbé Alphonse Marcoux, de Beauport, Qué. Le major Gaétan Côté, de Sherbrooke, commandant en second, le capitaine Edouard Desrivières, de Québec, le capitaine-médecin Georges-André Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, tous enchantés de se trouver en France. Les sapeurs canadiens-français viennent de se voir confier l'important travail de l'entretien de la route vitale entre Bayeux et Caen. Parmi les sapeurs que j'ai salués en passant, le caporal Maurice Gaudreau, de Montmagny, et le sapeur Alex. Cléroux, d'Eastview, Ontario.